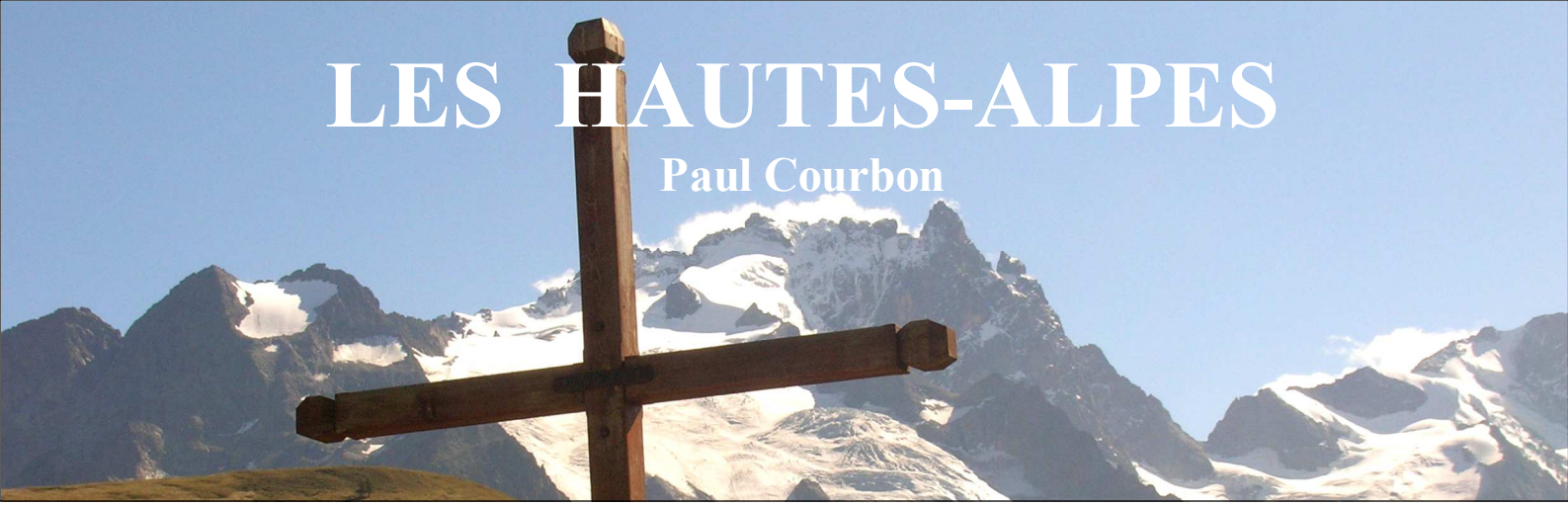
LES HAUTES-ALPES

Paul Courbon



Les Hautes-Alpes sont le département le plus élevé de la région Provence-Côte d'Azur. Le massif des Ecrins culmine à 4.105 mètres et les massifs calcaires montent très haut. Situé en bordure du Queyras, à 2975 m d'altitude, le gouffre de la Mortice, est le plus haut de France. Le point le plus bas du département, au nord de Sisteron, est à 480m d'altitude, tandis que le lac du Sautet (850m) est la plus basse zone du nord. De ce fait, de très nombreuses grottes sont situées à plus de 1.000 ou 1.500 m d'altitude, ce qui les rend trop froides pour accueillir un habitat permanent. Une exception, les Vignettes, à Saint-Martin de Queyrières. Là, une bonne exposition et le bon ensoleillement de la vallée de la Durance ont permis la culture d'un vignoble qui s'étageait de 1.050 à 1350 m d'altitude. C'était le plus haut de France. Y subsiste encore un très beau pressoir à bascule aménagé dans une grotte et constituant le site troglodyte le mieux conservé du département (fig. 1).

Aussi, les Hautes-Alpes sont beaucoup moins riches en sites troglodytiques que les autres départements de la région. Le Briançonnais a été marqué par l'épisode des Vaudois, que les persécutions ont poussé à se réfugier dans les hautes vallées, puis dans certaines grottes lors des massacres. Mais, ce sont des abris tout-à-fait temporaires qui n'ont servi que brièvement d'ultimes refuges au moment de la répression la plus brutale. Aussi ces grottes ne comportent-elles pas d'aménagements défensifs ou de constructions comme nous l'avons vu ailleurs. Mais leur mémoire est restée, souvent assortie de légendes vivaces.

Fig. 1 : Le pressoir à bascule des Vignettes, au dessus des gorges de la Durance

LES SITES LIES AUX VAUDOIS

Six siècles après, il est difficile de faire la part entre la légende, l'histoire transmise oralement et la réalité. Il est difficile de séparer le réel de tous les évènements qui ont été embellis, exagérés pour ne pas dire inventés. Dans les villages, les conteurs qui devaient animer les longues soirées hivernales, ne se sont certainement pas privés d'enjoliver et de chercher à créer la sensation et la surprise. Et puis, il y a ceux qui ne savent pas, mais qui pour ne pas paraître ignares laissent libre cours à leur imagination ! Les spéléologues qui prospectaient naguère dans des régions peu visitées peuvent en témoigner.

Cependant, au départ, il y a eu des faits historiques et, quelques soient les transformations qu'ils ont subis, utilisons ce qui nous est parvenu. Avant de voir les cavités concernées en détail, il nous a paru intéressant de parler de l'Inquisition et de son influence sur la persécution du mouvement vaudois dans les Alpes.

L'Inquisition

Dès que l'Eglise a eu du pouvoir, elle l'a exercé à l'encontre de ceux dont la doctrine ne s'accordait pas avec la sienne (arianisme, nestorianisme, …). Si souvent la sanction était l'excommunication, l'exil ou la confiscation des biens, en 1022, Robert le Pieux condamna au bûcher dix clercs de la cathédrale d'Orléans, c'était une première en Occident.

On fixe l'apparition de l'Inquisition en 1199, quand le pape Innocent III assimile *l'aberration dans la foi* à un crime de *lèse-majesté*. Sa première manifestation, noyée dans le sang, sera la croisade contre les hérétiques Albigeois (1208-1249), laquelle va dégénérer en guerre de conquête pour le compte de la couronne de France. On n'a pas oublié les paroles du légat du pape *Arnaud Amaury*, lors de la prise de Béziers par Simon de Montfort (1209): *Tuez les tous, Dieu reconnaîtra les siens* ! Mais, l'Inquisition va ajouter d'autres accusations que l'hérésie à son action de tribunal. Apparaîtront bientôt la sorcellerie, le blasphème, la sodomie…

Le summum sera atteint en 1478, avec la création de l'Inquisition espagnole par Isabelle la Catholique et son premier inquisiteur général, le sinistre Tomàs de Torquemada. Les juifs furent expulsés d'Espagne en 1492 et ce n'est pas par la douceur que la plupart des Amérindiens se convertiront au catholicisme ! L'Inquisition espagnole ne sera abolie qu'en 1834 ! On estime qu'elle condamna 30.000 personnes à la peine capitale. Il faudra attendre l'an 2000 pour que l'Eglise, avec le pape Jean-Paul II, fasse officiellement repentance des excès de l'Inquisition.

Les Vaudois

Le mouvement vaudois est l'un des divers mouvements de retour à la pauvreté, issus d'une réaction contre la richesse et les abus de l'Eglise catholique. Il y a plusieurs interprétations de l'étymologie de ce nom ; pour certains il viendrait du latin *vallis densa*, les Vaudois s'étant réfugié dans les vallées isolées ; pour d'autres de *vaudès*, digne de punition. Mais, l'étymologie qui la plus avancée viendrait du nom de son fondateur, *Pierre Valdo* (ou Valdès, ou Valdius), commerçant du diocèse de Lyon qui à partir de 1173 voulut revenir à « la pauvreté apostolique et évangélique ». Au début, ses disciples étaient appelés *les pauvres de Lyon*. Bien que ne voulant pas rompre avec l'église catholique, le mouvement fut excommunié en1184 par le concile de Vérone, puis déclaré hérétique par le concile du Latran IV (1215).

Pourtant, vers la même époque, l'ordre des *Frères mineurs* fondé par *François d'Assise*, faisait vœux de pauvreté, lui aussi par réaction contre la puissance grandissante de l'argent dans l'Eglise. Mais, respectant les règles de cette Eglise, il ne fut pas persécuté. Il semble qu'à l'origine, la principale cause du rejet des Vaudois ne venait pas de l'idéal de pauvreté, mais du fait de prôner le sacerdoce universel (droit de prêcher pour tous y compris les femmes). D'autres éléments s'y ajoutèrent : contestation de la papauté, rejet du purgatoire, des indulgences et des saints.

Dans l'étude de certains sites du Vaucluse, nous avons vu comment des Vaudois s'installèrent dans le Luberon. Ici, pour se soustraire aux exactions qu'ils subissaient dans l'Italie du nord, ils trouvèrent refuge dans des vallées alpines du Piémont et du Dauphiné, autour de l'actuelle frontière franco-italienne (Alpes cottiènes). Coté français, on retrouve leurs traces surtout dans le Briançonnais : à Freissinières, Argentière, dans la Vallouise, mais aussi dans le Queyras, à Barcelonnette et Vars. Benoit XII, antipape de 1334 à 1342, ancien inquisiteur du Languedoc où il avait poursuivi les Albigeois, intervint auprès des évêques d'Embrun et de Humbert II, dernier dauphin avant le rattachement du Dauphiné à la France. Bien que les Vaudois essayent d'échapper aux persécutions par une pratique discrète de leur foi, de la deuxième moitié du XIVe siècle jusqu'à la fin du XVe les Inquisiteurs multiplient, les procès, arrestations, confiscations de biens, condamnations au bûcher. Le XIVe siècle voit le massacre de la Grotte des Vaudois ou de Fazi, à Freissinières (Brunel).

Dans les années 1487 à 1489, sous l'instigation du roi de France Charles VIII et du pape Innocent VIII, la répression menée par le gouverneur de Savoie prenait l'ampleur et la cruauté d'une véritable croisade. Mais il semblerait que la cause en ait été moins théologique que fiscale ou liée à des intérêts opposés. Dieu, que de crimes n'a-t-on commis en ton nom ! Une bataille ouverte à Prali, coté italien, oblige les Vaudois à se retirer, mais les combats continuent sur le versant français. L'épisode le plus connu, ou le mieux transmis par la légende, est le massacre des Vaudois ayant trouvé refuge dans la grotte de la Balme Chapelue dans la Vallouise. Les rescapés sont contraints d'abjurer leur foi.

Le mouvement Vaudois perdit de son ampleur quand la plupart d'entre eux adhérèrent à la réforme protestante en 1532. Mais les guerres de religion reprenaient de plus belle avec en point d'orgue le massacre de la Saint Barthélemy (1572). Il fallut attendre

Fig. 2 : Plusieurs vastes porches identiques à celui-ci sont visibles dans les falaises calcaires bordant la vallée de Freissinières. Les Vaudois auraient pu y trouver un refuge provisoire lors des périodes de représailles.

1'Edit de Nantes (1599) pour voir un calme relatif revenir. Mais, dans ce calme relatif, les exactions continuaient. La période de répression la plus sanglante eu lieu lors des Pâques vaudoises de 1655, dans les vallées du Piémont italien. Plus de 300 femmes vaudoises vinrent alors se réfugier de l'autre côté de la frontière, à Molines, dans le Queyras.

La révocation de l'Edit de Nantes en 1685 rallume la répression qui, sous l'influence de Louis XIV, *champion de la chrétienté*, sera féroce en 1686. En janvier de cette année, le duc Victor Amédée II cédant aux pressions exercées par son oncle Louis XIV émet un édit bannissant les pasteurs, interdisant les cultes, imposant le baptême catholique de tous les enfants. Les dragons français du maréchal Catinat basés à Pignerol, se préparent à intervenir. Les Vaudois hésitent entre l'exil et la résistance armée mais optent pour cette dernière solution. Catinat intervient et en une guerre éclair de trois jours anéantit les défenses vaudoises. Le 3 Mai 1686 c'est la capitulation. Les derniers résistants sont traqués et exécutés, tandis que les colonnes de prisonniers sont emmenées hors des vallées.

LA VALLEE DE FREISSINIERES

Freissinières fait partie des hautes vallées du Briançonnais qui ont accueilli les Vaudois. Bien qu'en bordure du massif des Ecrins, nous sommes dans une zone où le calcaire prédomine. De nombreux porches sont visibles dans les falaises qui encadrent la vallée (fig. 2). Lors des persécutions contre les Vaudois, à la fin du XIVe siècle, il est certain que nombre d'entre elles ont pu servir de refuge pour échapper aux massacres.

L'histoire orale, ou la légende en ont conservé deux parmi toutes celles qui sont visibles.

LA GROTTE DES VAUDOIS

Elle est marquée sous ce nom sur la carte IGN et sur les pancartes qui en indiquent l'accès. Pour les spéléologues, elle s'appellerait Grotte de Fazi N°1. La famille Fazi était la riche famille dont dépendait Rame, Champcella et Freissinières. Son représentant le plus connu, le seigneur Fazi de Rame écrivit un journal en langage embrunais, de 1471 à 1507. On trouve aussi l'orthographe francisée Fazy, mais comme nous sommes en Provence, je préfère Fazi. Les scribouillards du cadastre n'ont pas respecté la règle qui veut que les noms propres n'aient pas de pluriel et on retrouve aussi les Fazis (et le hameau des Roberts à coté !) (1).

Fig. 3 : Le vaste porche de la Grotte des Vaudois, au-dessus de Freissinières.

On parvient à cette grotte en prenant un sentier balisé qui part du chemin communal, peu avant le hameau des Roberts. Il faut suivre ce sentier pendant 400 m, avant de parvenir à l'aplomb de la grotte dont on ne peut manquer de voir le très vaste orifice. Une pancarte « Grotte des Vaudois » indique alors un petit sentier escarpé qui part sur la gauche pour atteindre la cavité. Des câbles équipent tous les passages les plus abrupts pour les sécuriser. D'après Leroy et Baridon, des visites étaient organisées par la commune à la fin des années 1990.

Géoréférencement

Carte IGN 3437 ET (Orcières)		UTM 32
X 305.050	Y 4959.300	Z 1500env.

Fig. 4 : La vallée de Freissinières vue du vaste intérieur de la grotte des Vaudois.

Description et histoire

Philippe Drouin a déjà consacré à cette cavité un article, dont je reprends plusieurs éléments auquels je rajoute mes observations.

Le vaste porche de la grotte, haut d'une vingtaine de mètres et large de 24, s'ouvre sur une grande salle montante, encombrée de gros blocs venant de l'effondrement du plafond (fig. 4). Seule la partie supérieure, protégée des regards extérieurs par des blocs de 3 m de haut, offre un espace à peu près plat de 40 m² environ et de 4 m de hauteur. C'est le seul endroit où l'on peut trouver un refuge confortable et il a dû souvent servir d'abri comme en témoignent les traces noires de fumée sur le plafond. Mais, ces traces datent-elles de six siècles, ou ne témoignent-elles pas, aussi, d'une occupation plus récente ? Philippe Drouin signale l'inscription récente *in nomine satanas* qu'il a retrouvée dans cette salle.

Reste à débattre du passé de cette grotte et d'essayer de faire la part entre l'histoire réelle et la légende. Leroy et Baridon citent l'ouvrage de Brunel qui rapporte qu'en 1390, un inquisiteur nommé Montmaur (ironie du sort !), arriva à l'improviste dans la vallée de Freissinières. *Les habitants n'eurent que le temps de se réfugier dans une caverne près des Fazi. Montmaur fit enlever les toits de pail-*

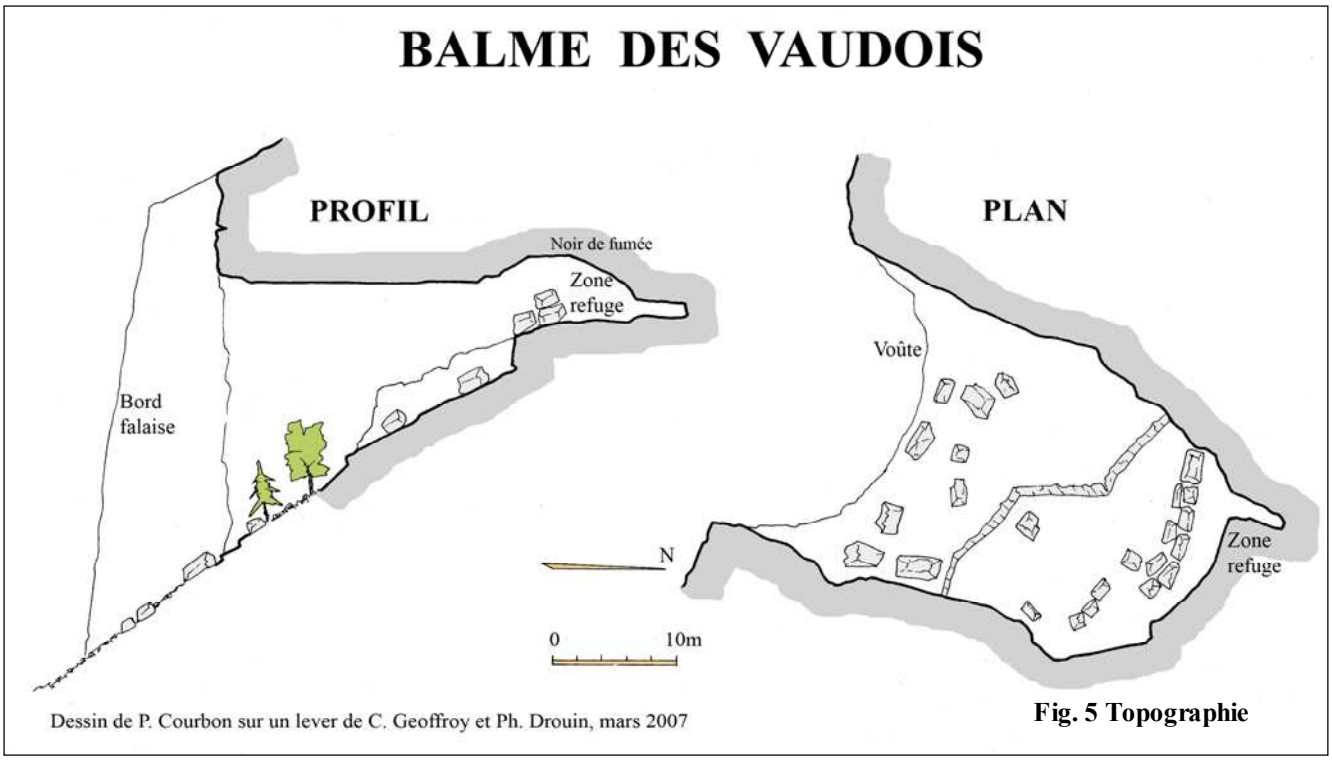


Fig. 5 Topographie

le de quelques unes des maisons les plus rapprochées et les fit transporter au moyen de cordes à son ouverture, puis ordonna d'y mettre le feu. Quatre-vingt adultes et quarante enfants trouvèrent la mort dans ce supplice.

S'agissait-il de la même grotte ? Celle-ci n'est pas loin des Fazi et 120 personnes auraient pu trouver place dans le haut de la salle. Vu les pentes rencontrées à certains passages qui les rendaient inaccessibles aux mulets, il fallait bien des cordes pour y amener la paille. Cependant, étant donnée les vastes dimensions de la grotte, il aurait fallu une très grande quantité de paille, à amener le plus loin possible à l'intérieur de la cavité. Mais dans ces cas extrêmes, les forces décuplées par la méchanceté humaine ont-elles des limites ?

Bien que cette idée ait déjà été émise, je ne pense pas qu'il y ait pu avoir de confusion avec la Baume Chapelue, située en Vallouise et que nous étudierons plus loin. L'histoire fait bien état de deux persécutions à un siècle d'intervalle.

(1)Différemment de l'IGN, le cadastre, document fiscal, n'a pas de commission de toponymie. Il en résulte parfois des aberrations monumentales. L'INSEE s'est souvent appuyé sur le cadastre, beaucoup plus détaillé que la carte IGN, pour dresser son répertoire des lieux-dits. L'IGN respecte les noms de lieux-dits officialisés par l'INSEE. Les opérateurs de terrain (de formation mathématique), quand ils s'intéressent à la toponymie, ne peuvent proposer de corrections que pour les lieux-dits inhabités.

LA GROTTE DE RUISSAS

Juste au dessus du hameau du Plan, 1,5km à l'E.S.E. de la Grotte des Vaudois, un porche étiré en hauteur s'ouvre dans les falaises les plus proches du hameau. C'est la Baume Ruissas, nom qui nous a été confirmé par les habitants du Plan. Elle est aussi appelée grotte des Protestants.

Géoréférencement

Carte IGN 3437 ET (Orcières)		UTM 32
X 306.165	Y 4958.560	Z 1300 env.

Description

La fracture à l'origine de la grotte a entaillé la falaise sur 35 mètres de profondeur. Le porche d'entrée a une hauteur d'une quinzaine de mètres. Mais le sol en forte pente et une petite escalade dans les ressauts rocheux permettent de se rapprocher du plafond.

Fig. 6 : Juste au-dessus du hameau du Plan, la grotte de Ruissas, creusée à la faveur d'une fracture.

Différemment de la grotte précédente, celle-ci comporte les vestiges d'une construction. A 20 mètres de l'entrée, 11 m plus haut que le seuil de la grotte, alors qu'on a atteint la zone d'obscurité, se dresse un mur percé d'une porte (fig. 9). Derrière le mur, la galerie continue sur une dizaine de mètres en se rétrécissant, montant jusqu'à +18 m par rapport au seuil de la grotte. Après le mur, des fouilles apparaissent sur le sol, non seulement pour des recherches préhistoriques, mais aussi pour y retrouver une occupation vaudoise. A-t-elle été occupée par des Vaudois qui s'y seraient réfugiés ? C'est fort possible, mais rien ne permet encore de

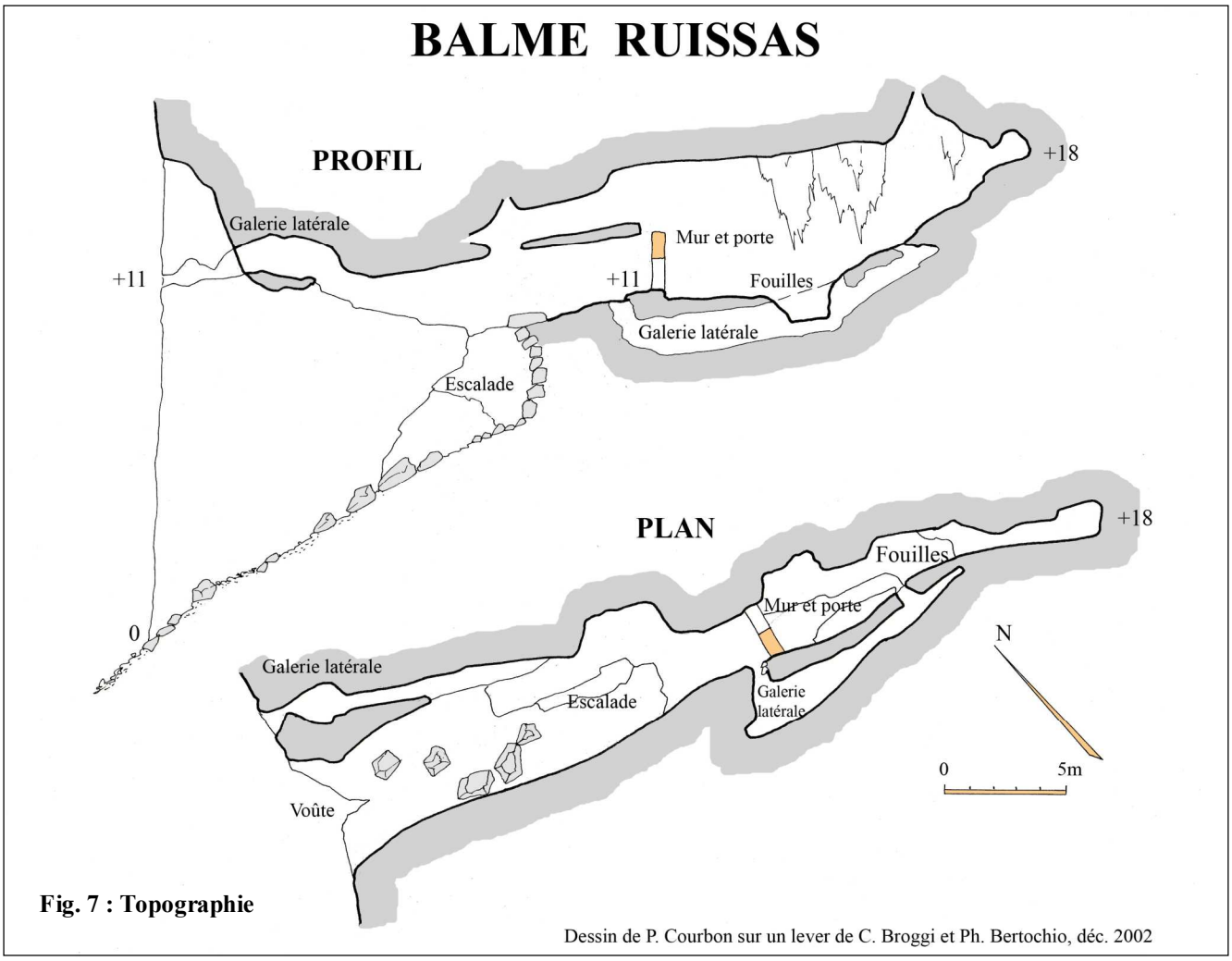


Fig. 7 : Topographie

Dessin de P. Courbon sur un lever de C. Broggi et Ph. Bertochio, déc. 2002

Fig. 8 : La grotte, orientée vers le bas, devient vite obscure.

Fig. 9 : Dans l'obscurité, ce qui reste du mur et de l'ouverture de la porte.

l'affirmer. Nous n'avons pu avoir le résultat des fouilles entreprises.

.

Le mur ne comporte aucune meurtrière et il est curieux de le trouver dans la zone d'obscurité de la grotte. Après le mur, l'espace n'est pas vaste et il est difficile de comprendre la fonction de ce mur percé d'une porte.

LA VALLOUISE

Ici aussi, les Vaudois avaient cherché refuge dans une haute vallée, à l'écart des voies de communication. Cela valut au lieu d'être appelé *Vallis Putas* (Vallée mauvaise). Le nom de Vallouise ne vint que plus tard, en hommage à Louis XI qui pendant une partie de son règne (1461-1483) fit cesser les massacres commandités par l'évêque d'Embrun. Nous avons vu, précédemment, la croisade entreprise contre les Vaudois de 1487 à 1489 sous l'instigation de Charles VIII. L'épisode de la Baume Chapelue s'y rattache. Difficile, plus de cinq siècles après, de démêler la légende de la réalité. L'histoire orale nous rapporte que les Vaudois y furent enfumés, puis jetés dans la haute falaise située en dessous.

Géoréférencement

Carte IGN 3436 ET (Ecrins)		UTM 32
X 296.550	Y 4972.660	Z 2050 env.

Etat des lieux

La carte 1/25.000 de l'IGN mentionne la Baume Chapelue, mais sans la positionner par un point noir, faute de pouvoir en préciser la position exacte. Le toponyme est placé 2 km au S.0. d'Ailefroide, en haut des falaises en rive gauche du torrent de Celse Nière. Les déterminations que j'ai faites placent la grotte à 350 m du début du toponyme.

A Ailefroide, nous sommes entrés dans le noyau cristallin des Alpes. Plus de calcaire, mais un bon granit où il n'y a pas de grottes ! Avant moi, plusieurs spéléologues (Bigot, Bertocchio, Drouin) ont cherché à retrouver cette fameuse Baume Chapelue qui a même fait l'honneur d'une carte postale (Bigot). D'après les photographies que nous avons prises à partir du versant opposé de la vallée, nous tombons tous d'accord. Philippe Bertocchio a même fait l'effort d'y aller à partir du sentier menant au refuge du Pelvoux et il en a ramené une topographie.

En haut des falaises dominant la rive gauche du torrent de Celce Nière, on retrouve un replat où, à 2.120 m d'altitude poussent les derniers sapins de la zone arborée. C'est une zone qui devait être favorable aux alpages (fig. 10) et on y trouve des vestiges de construction. La carte IGN y mentionne même *Cabane ruinée* et *Rocher abri*. Une vaste terrasse en forte pente et herbeuse, où s'ouvre une petite grotte s'y raccorde (fig. 10). Il est possible que les Vaudois soient venus chercher un abri dans cet alpage haut placé. Quand ils y furent rejoints par leurs ennemis, 400 hommes armés d'après certaines sources (Lucante, 1882), il est plausible que certains d'entre eux aient fui sur la terrasse pour se réfugier dans la grotte. Il était facile alors de les précipiter dans les falaises hautes de plusieurs centaines de mètres.

Discussion

Les sources historiques font état de chiffres très fantaisistes concernant le nombre des Vaudois

Fig. 10 : Le site où s'étaient réfugiés les Vaudois, vu du versant opposé de la vallée. En haut, parmi les arbres, les alpages et les ruines encore existantes (Alt. 2.120). On distingue, au milieu, la fracture où s'est creusée la grotte à laquelle on accède par une terrasse en forte pente. En dessous, le départ des falaises avec 400m de dénivellation.

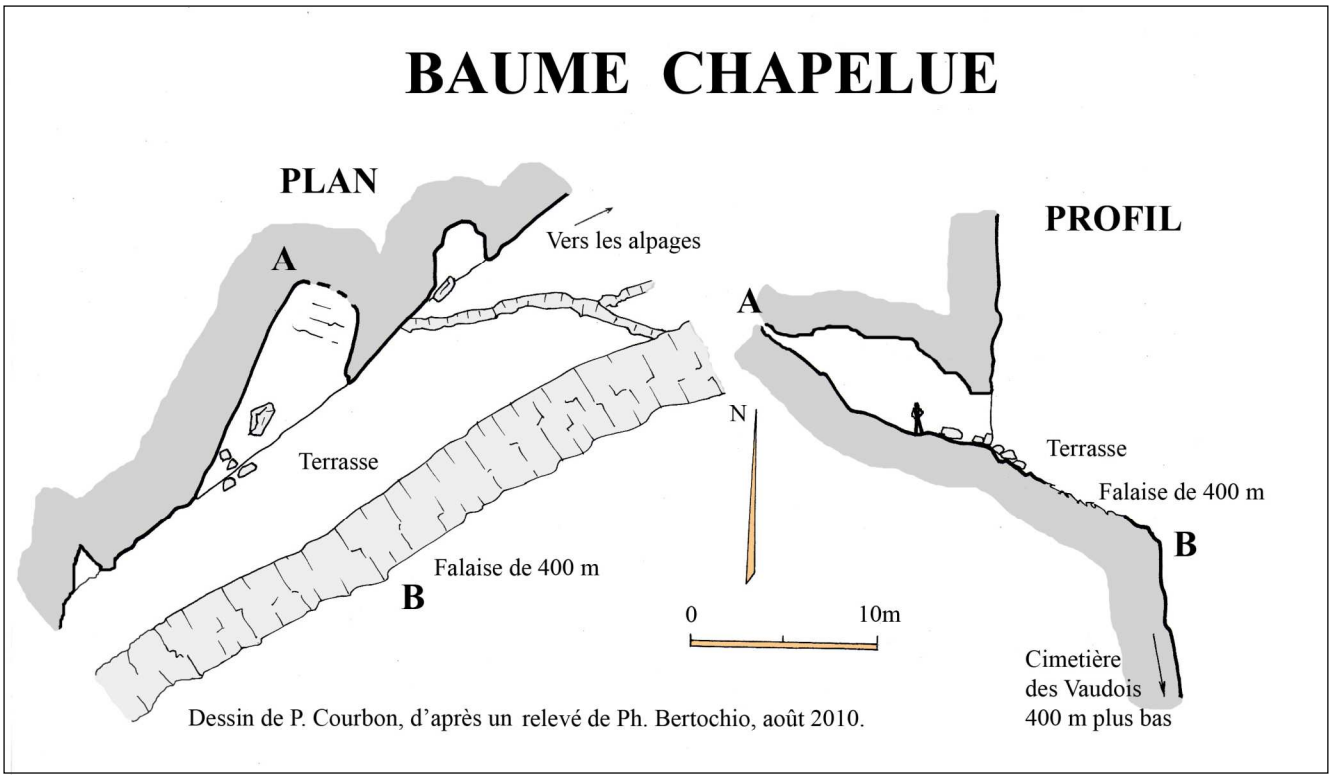


Fig. 11 : La topographie montre comment les Vaudois extirpés de leur grotte ont pu être précipités dans le vide.

massacrés, on trouve jusqu'à 4.000 victimes, ce qui paraît improbable. Le chiffre de plusieurs centaines a été avancé. Le général Guillaume est encore plus restrictif : *Une centaine de Vaudois réfugiés dans une grotte de la vallée D'Aile Froide (massif du Pelvoux) sont surpris, 90 d'entre eux sont massacrés*. Or, le levé topographique de Ph. Bertocchio nous montre une cavité de petites dimensions : 10 m de long, 5 de large et 3 de haut, 40 à 50 m² de surface, c'est déjà grand pour du granit ! On voit mal plusieurs centaines de personnes y trouver refuge, 90 est un chiffre plus vraisemblable. Il faut reconnaître qu'une grotte, symbole de refuge, cadrait mieux avec les récits légendaires qui ont pu être faits par la suite!

Fig. 12 : Rapproché par le zoom, l'orifice de la grotte laisse deviner ses dimensions modestes.

Jean-Yves Bigot va plus loin, il suggère que les Vaudois aient pu se réfugier dans des mines ou des lauzières et non dans une grotte, mais d'une part cela nous éloignerait de la Vallouise. D'autre part, les mines, fréquentées à cette époque, n'étaient sans doute pas un endroit sûr pour se cacher.

BIBLIOGRAPHIE

· J. C. F. LADOUCETTE, 1848, Histoire, topographie, antiquités, usages, dialectes des Hautes-Alpes, Ed. Gide et Cie, Paris, rééd. Jeanne Laffitte.
· Louis BRUNEL, 1890, Les Vaudois des Alpes françaises et de Freyssinières en particulier, Fischbacher, Paris.
· Anonyme, 1896, Les grottes vaudoises de Freyssinières (Hautes-Alpes), Spelunca t. II, fasc. 8, pp. 145-147.
· Jean Marx, 1914, L'Inquisition en Dauphiné. Etude sur le développement et la répression de l'hérésie et de la sorcellerie du XIVe siècle au début du règne de François Ier, Champion, Paris.
· Florimond BARIDON, 1934, Le Val de Freissinières, monographie communale, Ed. Louis Jean, Gap, pp. 43-52 Hist religieuse de Freissinières. (ancien instit de Fress.)
· Augustin GUILLAUME, 1968, Le Queyras. Splendeurs et calvaire d'une haute vallée alpine, Société d'études des Hautes-Alpes (Gap), 339p.
· Honoré BARIDON, Yves LEROY et Pierre CARLIER, 1996, Abris jadis utilisés par les habitants de Freissinières et aujourd'hui utilisables par les randonneurs, Soc. d'Et. des Htes-Alpes.
· Jean-Yves BIGOT, 1999, Qui se souvient de la Baume des Vaudois, Voconcie n° 20 (Bull. C.D.S. 05), pp. 25-26.
· Philippe BERTOCHIO, 2004, Inventaire géologique du Parc des Ecrins, Voconcie n° 22, (Bull. C. D. S. 05), pp. 33-42.
· Philippe DROUIN, 2007, La grotte des Vaudois à Freissinères (Hautes-Alpes), Actes de la 17e rencontre d'octobre, S. C. Paris.

Contact : paul.courbon@yahoo.fr
.